Comptes-rendus d'activités SNNL botanique 2019

3)- 20 mai 2019 Belvaux

Humide et frais.
7 participants, guide Jean-Louis Giot.
Le circuit se situe dans les carrés IFBL J63513, J63511, J63441.

Nous faisons une petite incursion en Calestienne pour y découvrir quelques richesses. D'abord, nous visitons la réserve naturelle du Maupas (SGIB 507). Sur le panneau installé à l'entrée de la réserve nous pouvons lire :

« La dalle calcaire du Maupas est une paroi rocheuse relativement abrupte. Sa formation s'explique par la différence d'érosion entre deux types de roches. Les roches schisteuses et friables (Frasnien) ont été érodées durant de longues périodes alors que la dalle formée de calcaire, roche plus dure et compacte (Givetien) est restée en relief. Le hasard a voulu que l'érosion corresponde ici à l'orientation des joints de stratification, dégageant dès lors une large surface plate : la dalle ». http://biodiversite.wallonie.be/fr/507-maupas.html?IDD=251659164&IDC=1881#



Dalle du Maupas

Sur cette dalle, quelques pieds de *Thlaspi montanum* attirent notre attention.



Thlaspi montanum

À ce stade, on reconnaît le tabouret des montagnes à ses fruits, où le style persistant égale ou dépasse l'échancrure de la silicule.

Au pied de la dalle, des espèces des pelouses calcicoles xérophiles dont *Euphorbia cyparissias, Stachys recta, Aster linosyris, Digitalis lutea* et *Ornithogalum pyrenaicum*.



Ornithogalum pyrenaicum



(photo : wiktionnaire)

Cette espèce ressemble à la phalangère (*Anthericum liliago*) et s'en distingue par les bandes vertes sous les tépales. Comme, ici, les fleurs ne sont pas encore épanouies, ce caractère nous échappe. Nous pourrions la déterrer pour voir son bulbe (absent chez la première), mais c'est évidemment hors de question. Hormis son aspect « d'asperge des bois », nous faisons confiance aux botanistes locaux qui nous accompagnent et qui la connaissent à cet endroit. Ces deux liliacées peuvent se trouver dans des milieux semblables. Si la phalangère se retrouve sur pelouses calcicoles, l'ornithogale est plus forestier, sur un sol plus humide. Toutefois, il faut tenir compte des perturbations occasionnées par l'action de l'homme. Rien n'est jamais tout à fait comme on peut s'y attendre. À l'état végétatif, l'ornithogale à ses feuilles cucullées, canaliculées en forme de gouttière et à nervures apparentes. Comme nous n'avions pas ces informations, nous prendrons cette détermination plutôt comme une présomption.

Après avoir quitté cette dalle, nous parcourons un chemin qui aborde un versant assez raide de la vallée de la Lesse. Nous traversons ainsi une hêtraie calcicole dont les bords du chemin sont occupés par des arbustes d'ourlets et de manteaux forestiers comme *Euonymus europaeus, Viburnum lantana, Rosa arvensis, Crataegus monogyna, Ligustrum vulgare, Acer campestre, Cornus sanguineus, Cornus mas…*

À propos du cornouiller, la différence entre les deux espèces en question a été étudiée et décrite de nombreuses fois. Nous évoquons aujourd'hui la présence de petites touffes de poils à l'aisselle des nervures de la face inférieure des feuilles. Ces poils forment-ils des domaties (joli mot issu du latin *domus* qui signifie maison) ? Voilà une question qui reste à élucider.

La domatie est une particularité développée par une plante, comme un renflement de la tige, des stipules, des petites protubérances ou dépressions, des poils. Ces déformations de la plante sont utilisées comme hébergement par des hôtes (arthropodes, cyanobactéries) vivant en symbiose avec la plante. Ici, ce sont les touffes de poils des feuilles qui ont cette caractéristique. Notons la différence avec la cécidie (galle) : la galle est une déformation du végétal induite par l'hôte, tandis que la domatie n'implique aucune

déformation tissulaire, l'hôte utilisant simplement une particularité existante de la plante pour y résider.

Le long de ce chemin, là où la lumière est suffisante, nous reconnaissons : *Melica uniflora, Carex digitata, Carex flacca, Asplenium ruta-muraria, Asplenium trichomanes, Vincetoxicum hirundinaria, Mycelis muralis, Hieracium murorum, Melampyrum pratense, Stachys officinalis, Hypericum dubium, Campanula persicifolia,…*

En bas de pente, nous croisons *Orchis mascula, Neottia nidus-avis*. Puis le long de la Lesse : *Phyteuma nigrum, Phyteuma spicatum, Aconitum napellus, Ribes rubrum,…*

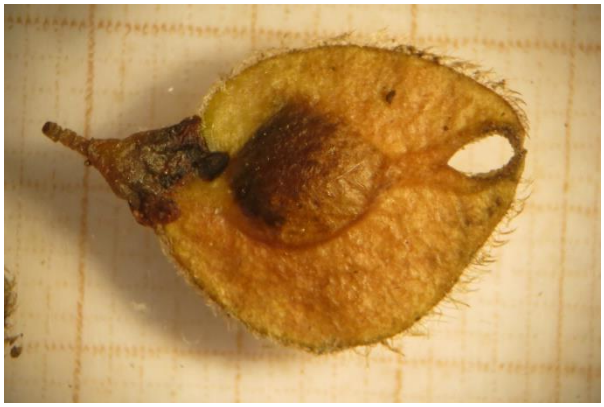


Cadre enchanteur de la Lesse





L'observation de l'orme lisse (*Ulmus laevis*), qui reste un arbre peu commun le long des grandes rivières, est toujours un petit évènement et l'occasion de revoir ses caractéristiques : la forme de la feuille au limbe cilié et ses samares velues.



Ulmus laevis
Samare velue

Un peu plus loin, c'est au tour de l'orme des montagnes (*Ulmus glabra*) de nous montrer ses feuilles avec ses deux « cornes » (pas toujours évidentes par ailleurs !).



Ulmus glabra : feuille

Avant d'évoquer la fermeture au public du gouffre de Belvaux, englobé dans la clôture du Parc animalier de Han-sur Lesse, nous terminons le chapitre des poils au sujet de *Stellaria nemorum* qui en est abondamment munie. Nous apercevons un lynx un peu plus loin dans cette enceinte ; il attendait visiblement sa pitance. À notre tour, nous constatons qu'il est temps de reprendre des forces pour aborder le site suivant.

Les Pairées

Cette réserve naturelle est réputée pour sa richesse biologique et, entre autres, pour l'abondance de ses genévriers (*Juniperus communis*).



Il s'agit d'une partie de la réserve domaniale de Lesse et Lomme, SGIB n°512 : http://biodiversite.wallonie.be/fr/512-les-pairees-ouest.html?IDD=251660566&IDC=1881

C'est un ensemble de pelouses calcicoles et d'ourlets le long de chênaies-charmaies. C'est tout un cortège de végétaux inféodés à ces milieux qui se déroule sous nos yeux.

Des listes de ces espèces sont disponibles sur les sites web dédiés à cette réserve. Nous n'en observons qu'une partie (voir annexe).

La renoncule bulbeuse (*Ranunculus bulbosus*) fait partie de celles qu'on rencontre souvent sur les pelouses sèches, surtout sur sols calcarifères. On a l'habitude de la distinguer par ses sépales rabattus contre le pédicelle. Gardons à l'esprit que ce n'est pas la seule renoncule à avoir ce caractère. Ainsi, la renoncule sardonie (*Ranunculus sardous*) est à rechercher dans des milieux riches en nitrates, les prairies sur sols limoneux mésophiles acides, les cultures annuelles ou sarclées.



Ranunculus sardous
Malonne juin 2019

Différents types de feuilles



Sépales rabattus



Poils sur le réceptacle



Une troisième espèce a les sépales rabattus : la renoncule à petites fleurs (*Ranunculus parviflorus*). Elle n'a pas de poils sur le réceptacle (forte loupe) contrairement à la renoncule sardonie. Elle est très rare chez nous et d'un indigénat douteux.

Reconnaître les plantes au stade végétatif est souvent un défi. Nous tentons de le relever, particulièrement avec les espèces moins communes.

Digitalis lutea



dessus

dessous



Après avoir revu la pilosité des feuilles de la digitale jaune, nous nous arrêtons devant une espèce méconnue : le trèfle des montagnes (*Trifolium montanum*).





Feuille à dentition et nervation remarquables

Ce trèfle est rare et d'après l'Atlas de la flore belge et luxembourgeoise (E. van Rompaey et L. Delvosalle 1972), nous pouvons le trouver en Gaume et en Calestienne, mais aussi au sud de Namur, dans la vallée de la Meuse.



Cerastium brachypetalum

Avec *Cerastium glomeratum*, c'est un céraiste dont le sommet des sépales est dépassé par des poils. Cyme assez lâche, fleurs inférieures à pédicelle 2-3 x aussi long que le calice et nettement coudé sous la fleur. Plante calciphile. (clé de J. Leurquin).



Nous terminons en distinguant deux sorbiers : *Sorbus torminalis* et *Sorbus aria*. Ce dernier est affecté par la galle *Eryophies arianus*, (acarien vermiforme à 3 paires de pattes). Nous voyons aussi le premier, parasité par le gui (*Viscum album*).

André Smoos.